

Homélie 16 DTOC Marthe et Marie

Cette histoire de Marthe et Marie, à première vue toute simple, est en réalité assez énigmatique. Que veut-elle dire ? Quel message a voulu nous faire entendre Luc (les autres évangiles l'ignorent)? Que signifient l'attitude et les paroles de Jésus ?

À cette question, au cours de l'histoire du christianisme, on a donné trois réponses différentes.

Une première explication de notre texte est tirée de l'évolution de la spiritualité du Moyen Âge.

Elle voit dans ce récit l'affirmation de la **supériorité** et de la **priorité** du spirituel sur le matériel. Par matériel, il faut entendre ce qui est nécessaire à la vie physique, affective, intellectuelle et sociale, ce qu'il nous faut faire chaque jour pour assurer notre existence, celle des nôtres et pour exercer nos diverses responsabilités.

À l'exemple de Marthe « absorbée par les nombreux soucis du service », dit le texte, nous avons tous de multiples occupations familiales, professionnelles, associatives, télévisuelles et informatiques qui tendent à accaparer notre attention et nos forces, à envahir nos journées et nos années. Ce sont des occupations qui laissent très peu de temps pour le religieux.

Marthe agit comme la plupart d'entre nous : elle accomplit d'abord les tâches qui lui incombent, elle se consacre avant tout à ce qu'elle doit faire. Ensuite, quand elle aura terminé, elle prendra quelques minutes pour l'écoute de la parole et la prière.

À l'inverse, chez Marie, le spirituel prend la première place ; il passe avant tout le reste. D'abord, elle écoute le Christ, et, après cela, elle se mettra à ses travaux quotidiens. Et c'est cela que Jésus approuve.

Quand l'évangéliste Luc rapporte cette anecdote, c'est pour nous inviter nous aussi à donner la priorité à ce qui relève de la foi. Selon cette interprétation, nous voyons qu'au Moyen âge, beaucoup d'auteurs classaient effectivement la vie en hiérarchie de valeur dont le sommet est la vie spirituelle. C'est ainsi qu'il y a eu la promotion de la vie monastique qui était devenue le modèle parfait de la vie chrétienne symbolisée par l'attitude de Marie qui représentait les moines ou moniales dans leur couvent, tandis que Marthe représenterait les laïcs, les séculiers, dont les préoccupations et les travaux éloignent de l'Unique nécessaire.

Au 19^{ème} siècle, nous sommes parvenus à une époque qui donnait de l'importance à la vie psychologique et à la sensibilité des hommes si bien que nous avons une autre interprétation. Selon cette dernière, l'on pourrait voir dans Marthe et Marie deux caractères différents. Marthe représenterait ces gens toujours au travail, à la tâche, en mouvement, débordant d'activités et ne restant jamais une minute sans rien faire. Marie représenterait, au contraire, les doux, les contemplatifs, les méditatifs qui bougent et entreprennent moins, mais qui ont une vie intérieure plus riche.

Certains ont même vu dans ces deux caractères l'image de l'agitation occidentale en Marthe et celle de l'indolence orientale en Marie. (Je rappelle bien que ce sont des visions liées à des époques. Je me rappelle même avoir vu une image d'un industriel européen qui courait partout toute la journée pour amasser le nécessaire avant de venir se reposer, pendant qu'il observe un africain qui après le travail d'une mi-journée était couché sous un arbre en train de se reposer.)

A partir du 20^{ème} et 21^{ème} siècle, on ne peut pas continuer de croire que Jésus pourrait condamner quelqu'un par son caractère. En effet, personne ne décide vraiment de son tempérament, de son caractère, ou de ses goûts ; ils nous sont donnés même si nous devons les dompter.

Dans cette perspective, nous pouvons comprendre que les deux attitudes, au lieu d'être contradictoires, sont plutôt complémentaires, aussi nécessaires l'une que l'autre. Il faut des Marthe et il faut des Marie.

La dernière interprétation est une étude faite sur la psychologie masculine qui accompagne les écrits bibliques.

Elle rappelle que dans l'Antiquité, et jusqu'à une époque récente, on ne traitait pas les femmes au même titre que les hommes. Dans la religion elles devaient se contenter des tâches considérées comme inférieures.

Mais l'évangéliste Luc qui a une vision particulière et ayant écrit l'évangile de l'enfance donne privilège à la femme en montrant qu'elle joue un rôle important à des moments décisifs de la vie du Christ; par exemple, elles sont les premières à être témoins et messagères de la résurrection du Christ.

C'est pourquoi, en évoquant l'attitude de Marie assise aux pieds de Jésus en train de l'écouter, veut définir la place et l'attitude du disciple modèle, idéal, exemplaire. La conduite de Marie approuvée par Jésus montre que cette situation n'est pas un monopole masculin. Elle n'est pas réservée à des hommes. Des femmes, peuvent aussi la prendre. Elles n'en sont pas indignes ou exclues.

Et d'ailleurs, ce n'est pas pour dénigrer les hommes, mais quelquefois nous voyons que la sensibilité féminine prédispose la femme à l'accueil de la Parole de Dieu.

Pour résumer, disons que la semaine dernière, Jésus a loué l'attitude du bon samaritain parce qu'il a porté secours à l'homme blessé. Pourtant, le prêtre et le lévite qui représenteraient Marie ne l'ont pas fait. C'est dire que notre action pour être complète doit puiser sa source dans le Christ. Et si notre prière n'aboutit pas à une action charitable, elle ne servirait à rien. Le pape François rappelle que si on enlève à l'Eglise sa part d'évangile dans ses actions envers les hommes, elle serait une ONG comme les autres.

Confions-nous donc au Seigneur en reprenant cette belle prière.

Que ta grâce inspire notre action, Seigneur, et la soutienne jusqu'au bout, pour que toutes nos activités prennent leur source en toi et reçoivent de toi leur achèvement. Par Jésus le Christ notre Seigneur.